

TEXTO 1

« D'autres vies que la mienne » : la promesse de la littérature est tout entière contenue dans ce titre d'Emmanuel Carrère. Parcourez quelques pages d'un roman, et vous voici embarqué dans un autre train que celui de votre existence : vous investissez d'autres rôles, explorez d'autres contrées, assimilez d'autres langues, idées et styles de vie.

La littérature a la vertu de nous décentrer. Elle nous projette dans d'autres univers où aller rêver, vibrer, penser. À bien y regarder, elle nous enseigne autant que les sciences humaines, quoique sous des formes moins savantes. La plume du romancier fouille et creuse au plus profond de ce qui fait l'être humain. Le polar nous fait pénétrer dans des univers sociaux méconnus. Le roman historique fait jaillir des personnages là où l'histoire s'en tient aux faits d'archives. Le conte ou la chanson incarnent les dilemmes existentiels et interrogations philosophiques, que tous, petits et grands, se posent sur le sens de la vie. Chacun à leur manière, ils nous confrontent à ce que l'existence compte d'imprévisible, de magique, de magnifique et de tragique.

Les humains ont besoin d'histoires, tout comme ils ont besoin de héros et de mots, pour donner une forme et de la beauté au chaos. La littérature fait bien plus que nous distraire. Elle nous transpose dans un ailleurs propice à la réflexivité. Elle nous tend toute une palette de modèles pour nous former et nous métamorphoser. Elle nous façonne, nous raconte le vaste monde où nous vivons et nous relie à la communauté des humains.

Fonte: LHÉRÉTÉ, Héloïse. Embarquons! In: **Sciences Humaines, Hors-série**, n° 26, juin/juillet 2021. Disponível em: https://www.scienceshumaines.com/editorial_fr_43575.html. Acesso em: 16 mai. 2023

TEXTO 2

Les romans contribuent à élargir et approfondir notre expérience morale. Là où les systèmes sont prompts à poser de grands principes abstraits et désincarnés, elle constitue un accès irremplaçable à la complexité de la vie éthique.

Platon n'y allait pas par quatre chemins : il faut bannir le poète de la cité. Il nuit à la vertu, expliquait-il dans le livre X de la *République* : « *Il flatte la partie de l'âme qui est privée de réflexion (...), il fabrique artificiellement des simulacres, et il se tient absolument à l'écart du vrai.* » Littérature et éthique pour Platon ne font pas bon ménage ! Une idée que peu de philosophes aujourd'hui soutiendraient encore. Il est même de bon ton de s'appuyer sur quelques exemples littéraires en classe de philosophie. Citer le *Phèdre* de Racine pour illustrer un cours sur les passions constitue presque un passage obligé. La littérature est souvent un plaisant faire-valoir pour les philosophes, un réservoir d'exemples grâce auxquels ils peuvent faire habilement montre de leur culture.

Une vision sans doute réductrice de l'apport de la littérature à la compréhension éthique. Que de nombreux écrivains au cours des siècles se soient targués de faire œuvre de vertu, le fait est bien connu, notamment dans la littérature classique. Les *Fables* de Jean de La Fontaine sont dans toutes les mémoires. L'abbé Prévost au 18^e siècle dans l'« Avis de l'auteur » qui accompagnait son roman, *Manon Lescaut*, l'affirmait sans détour : « *Outre le plaisir d'une lecture agréable, on y trouvera peu d'événements qui ne puissent servir à l'instruction des mœurs ; et c'est rendre, à mon avis, un service considérable au public, que de l'instruire en l'amusant.* » Une vision moraliste de la littérature largement déniée, notamment par les théories formalistes refusant d'asservir le texte à toute autre fin que lui-même. De récents courants philosophiques entendent pourtant aujourd'hui montrer l'apport de la littérature à la philosophie morale. Non pour édifier, mais pour affiner notre expérience morale. C'est notamment le cas, outre-Atlantique, de Martha Nussbaum, qui a largement contribué à relancer la réflexion sur les liens unissant philosophie et littérature. L'intérêt que porte la philosophe à la littérature est indissociable du travail qu'elle mène pour réhabiliter les émotions.

Les méandres de la vie éthique

Pour elle, la lecture est une véritable « aventure de la personnalité » qui en ce sens nous procure une éducation morale. M. Nussbaum commente ainsi longuement *La Coupe d'or* de Henry James. Dans ce roman, l'héroïne, Maggie Verver, aspire à une perfection morale sans faille. Elle a épousé un noble italien, le prince Amerigo qui peu avant leur mariage avait fait la rencontre de Charlotte Stants, une ancienne maîtresse. Maggie, ignorant la nature de leurs liens, convainc son père, Adam, d'épouser cette dernière. Mais le père et la fille très liés ne parviennent pas à satisfaire leur conjoint respectif. Les deux anciens amants délaissés finissent donc par céder à l'adultère. L'une des forces de ce roman pour M. Nussbaum est précisément de montrer toute la beauté de la quête morale de Maggie tout en mettant en évidence ses limites. Tant et si bien que l'infidélité apparaît inéluctable. Lorsque Maggie découvre l'adultère, elle pose un autre regard et apprend peu à peu à vivre dans un monde qui n'est pas le monde impossible de la perfection morale, mais un monde déchu où innocence et péché sont intimement liés. Elle décide alors de regagner son époux et persuade son père, auquel elle cache la vérité, de partir pour l'Amérique. « *L'idée que nos amours et nos engagements sont liés de telle sorte que l'infidélité et le manque de sensibilité sont des aspects plus ou moins inévitables, même dans les meilleurs exemples d'amour, est une idée qu'un texte philosophique aurait du mal à construire par une argumentation directe. C'est seulement lorsque, comme ici, nous étudions les amours et les attentions d'un esprit finement sensible comme celui de Maggie, au travers de toutes les complexités contingentes d'une vie humaine en mouvement, que la force de ces idées commence à se faire sentir* », explique M. Nussbaum. Pour ceux qui refusent de voir dans la morale un système de règles étanches au réel, la littérature apparaît donc comme un

outil précieux pour mettre à jour la complexité de la vie éthique qu'un long raisonnement serait incapable de restituer.

En France, Jacques Bouveresse est l'un de ceux qui s'attachent avec beaucoup de soin à montrer l'apport de la littérature à la réflexion éthique. Spécialiste de Ludwig Wittgenstein et fin lecteur de l'écrivain Robert Musil, il juge que la littérature permet précisément de mettre à nu les limites d'une certaine philosophie morale : « *La meilleure façon dont la littérature puisse servir la cause de la vérité morale est celle qui consiste à combattre le mensonge moral par excellence, autrement dit l'idéalisme moral.* » C'est précisément parce que la morale n'est ni simple ni univoque que la littérature apparaît précieuse. La littérature, explique-t-il, « *peut nous apprendre à regarder et à voir – et à regarder et à voir beaucoup plus de choses que nous le permettrait à elle seule la vie réelle – là où nous sommes tentés un peu trop tôt et un peu trop vite de penser.* » La littérature nous offre un savoir irremplaçable sur les singularités et à ce titre est pour la réflexion éthique bien plus précieuse qu'une théorie bien réglée de propositions universelles.

Une fonction cognitive

Mais les philosophes ne sont pas les seuls à vouloir affirmer la proximité de la littérature et de la réflexion éthique. Quelques théoriciens de la littérature les ont rejoints. C'est le cas notamment d'Antoine Compagnon posant à nouveaux frais dans sa leçon inaugurale au Collège de France l'éternelle question : « À quoi sert la littérature ? » Sans l'y réduire, il réaffirme également sa fonction cognitive : « *La littérature, exprimant l'exception, procure une connaissance différente de la connaissance savante, mais mieux capable d'éclairer les comportements et les motivations humaines. Elle pense, mais non pas comme la science ou la philosophie. Sa pensée est heuristique (elle ne cesse jamais de chercher), non algorithmique. (...) C'est ainsi qu'un roman nous change la vie sans qu'il y ait une raison assignable à cela, sans que l'effet de la lecture puisse être reconduit à un énoncé de vérité*» La littérature nous rend-elle meilleurs ? Le juge américain Richard A. Posner opposait à M. Nussbaum que l'Allemagne des années 1920 était sans nul doute très cultivée mais que cela n'avait guère empêché la montée du nazisme. Assurément, la littérature ne sauvera pas le monde. Il faudrait être bien idéaliste pour le croire. Mais elle peut nous aider à le percevoir et à le comprendre autrement.

Fonte: HALPERN, Catherine. La littérature nous rend-elle meilleurs? In: **Sciences Humaines, Hors-série**, n° 26, juin/juillet 2021. Disponible em: https://www.scienceshumaines.com/la-litterature-nous-rend-elle-meilleurs_fr_43590.html. Acesso em: 16 mai. 2023

As questões de 1 a 10 referem-se aos TEXTO 1 e 2, conforme enunciado de cada questão:

1) No Texto 01, a literatura está associada à experiência da/do:

- (A) totalidade.
- (B) egocentrismo.
- (C) singularidade.
- (D) alteridade.

2) No Texto 01, afirma-se que

- (A) a literatura nos ensina mais do que as ciências humanas, porque nos descentra e encarna dilemas existenciais e questões filosóficas.
- (B) a literatura nos ensina menos do que as ciências humanas, porque ela lida com o sonho e a imaginação.
- (C) cada gênero literário tem um modo de nos apresentar o mundo em sua pluralidade e imprevisibilidade.
- (D) a literatura cumpre totalmente o seu papel ao nos distrair com suas histórias e palavras.

3) No Texto 02, evoca-se o livro X da *República* de Platão para mostrar que

- (A) o filósofo grego propõe o banimento do poeta, alegando que a poesia não é benéfica à reflexão e afasta o homem da verdade.
- (B) Platão vislumbrou quatro caminhos para se chegar à literatura: a virtude; a reflexão; a criação imaginativa; e o verdadeiro.
- (C) a limpeza ideológica, na república seria, para Platão, realizada por meio da literatura e da ética.
- (D) a filosofia grega, a começar por Platão, foi a primeira a conceber a literatura como algo benéfico para a sociedade.

4) No Texto 02, Jean de La Fontaine e L'abbé Prévost são exemplos de autores que apresentam:

- (A) uma visão moralista e redutora da contribuição da literatura à compreensão ética, ao apresentar fórmulas exemplares para a formação dos modos.
- (B) uma visão única e potencializadora da contribuição da literatura à compreensão ética, ao unir o divertimento à instrução dos modos.
- (C) visões opostas entre si acerca da contribuição da literatura à compreensão ética, já que o primeiro produziu obras contendo fórmulas eticamente exemplares e o segundo, por sua vez, preconizava uma literatura feita para a diversão e não para a instrução.
- (D) visões complementares da contribuição da literatura à compreensão ética, já que o primeiro dá continuidade ao trabalho do segundo, numa construção que se reelabora ao longo dos séculos.

5) Considerando a análise feita pela filósofa Martha Nussbaum sobre a obra *Coupe d'or* de Henry James e as situações vivenciadas pela protagonista Maggie Verver, é INCORRETO afirmar:

(A) Para aqueles que se recusam a ver na moral um sistema de regras estanque em relação ao real, a literatura aparece como um instrumento precioso para iluminar a complexidade da vida ética que um longo raciocínio seria incapaz de restituir.

(B) Quando Maggie descobre o adultério, ela adquire um outro olhar e aprende aos poucos a viver em um mundo que não é o mundo impossível da perfeição moral, mas um mundo decaído onde inocência e pecado estão intimamente ligados.

(C) A ideia de que a infidelidade e a falta de sensibilidade são aspectos mais ou menos inevitáveis, mesmo nos melhores exemplos de amor, seria difícil de ser explicada por um texto filosófico com uma argumentação direta.

(D) Uma das forças do romance para M. Nussbaum é mostrar toda a beleza da queda moral de Maggie, colocando em evidência seus limites, de modo que a infidelidade aparece como inevitável.

6) Com relação ao Texto 02, é CORRETO o que se afirma em:

(A) A Alemanha dos anos 1920 não era muito culta, o que explica a ascensão do nazismo.

(B) O idealismo da literatura impediu a escalada do nazismo nos anos 1920.

(C) A literatura pode nos ajudar a perceber o mundo e a compreendê-lo de outra maneira.

(D) Se a Alemanha dos anos 1920 fosse muito culta, isso teria impedido a guerra e a ascensão do nazismo.

7) De acordo com Antoine Compagnon, o que se pode afirmar sobre a função cognitiva da literatura?

8) Como as teorias formalistas se posicionam quanto à relação entre literatura e ética?

9) Segundo Jacques Bouveresse, de que maneira a literatura pode contribuir para a reflexão ética?

10) Qual a necessidade humana suprida pela literatura, de acordo com o Texto 01?

RASCUNHO

RASCUNHO

CHAVE DE RESPOSTAS

| QUESTÃO | |
|---------|---|
| 1 | <input type="radio"/> A <input type="radio"/> B <input type="radio"/> C <input checked="" type="radio"/> |
| 2 | <input type="radio"/> A <input type="radio"/> B <input checked="" type="radio"/> C <input type="radio"/> D |
| 3 | <input checked="" type="radio"/> A <input type="radio"/> B <input type="radio"/> C <input type="radio"/> D |
| 4 | <input checked="" type="radio"/> A <input type="radio"/> B <input type="radio"/> C <input type="radio"/> D |
| 5 | <input type="radio"/> A <input type="radio"/> B <input type="radio"/> C <input checked="" type="radio"/> D |
| 6 | <input type="radio"/> A <input type="radio"/> B <input checked="" type="radio"/> C <input type="radio"/> D |
| 7 | <i>A literatura proporciona um conhecimento diferente do conhecimento científico, porém com melhor capacidade de esclarecer os comportamentos e as motivações humanas. A literatura pensa, mas não da mesma forma como a ciência ou a filosofia.</i> |
| 8 | <i>As teorias formalistas rejeitam uma visão moralista da literatura, uma vez que recusam submeter o texto literário a outra finalidade que não o próprio texto.</i> |
| 9 | <i>A literatura permite desnudar os limites de certa filosofia moral. Ela pode servir à causa da verdade moral combatendo a mentira moral por excelência, isto é, o idealismo moral. É justamente porque a moral não é simples nem unívoca que a literatura se torna preciosa. Ela nos ensina a olhar e a ver mais do que a vida real sozinha permite. A literatura nos oferece um saber insubstituível sobre as singularidades e, por isso, é mais preciosa para a reflexão ética do que uma teoria bem regrada de proposições universais.</i> |
| 10 | <i>Os seres humanos têm necessidade de histórias, assim como de heróis e de palavras, para dar forma e beleza ao caos. A literatura faz muito mais do que nos distrair. Ele nos transpõe para um além, propício à reflexão. Ele nos mostra toda uma paleta de modelos para nos formar e nos metamorfosear. Ela nos molda, nos conta sobre o vasto mundo onde nós vivemos e nos religa à comunidade dos humanos.</i> |